

Avec le CPIE, les enfants cultivent leur fibre végétale



Pour sensibiliser les plus jeunes à l'environnement et aux bonnes pratiques, le CPIE organise des ateliers.

JOSÉ MARTINETTI

Immerger les plus jeunes dans un jardin pour les sensibiliser à l'environnement. C'est l'idée menée par le CPIE en partenariat avec l'Office de l'environnement et les deux écoles de la ville. Pour la mener à bien, tout au long de l'année scolaire, plusieurs séances se déroulent au sein du jardin pédagogique de l'association, avec à chaque fois une thématique particulière abordée. « Aujourd'hui, nous avons travaillé sur les arômes,

la dernière fois la session portait sur les outils du jardin, mais on peut aussi parler du compost ou encore de la microfaune, énumère Aurélie Lefebvre, animatrice développement durable au CPIE. À chaque fois, ils doivent remplir les tâches que ferait un jardinier. »

« Le but est qu'ils comprennent d'où viennent les aliments qu'ils ont dans leurs assiettes, de leur montrer comment avoir une bonne gestion de l'eau pour lutter

contre le gaspillage alimentaire, et de leur faire découvrir le compost dans une démarche de réduction des déchets », explique-t-elle. Et pour que cela fonctionne, ce sont les enfants qui sont acteurs de l'entretien du jardin. « À chaque séance, soit ils plantent, soit ils sèment, soit ils arrosent ».

Au total, onze classes, allant de la maternelle au primaire, participent à ce programme « à la carte ». Huit viennent des Porette et trois de Sandreschi.

« Le plaisir d'apprendre en extérieur »

Chaque demi-journée commence généralement par des ateliers organisés sous forme de petits jeux. Lors de la matinée consacrée à la découverte des arômes par exemple, les élèves, divisés en petits groupes, ont dû repérer la lavande, le romarin, le myrte, la menthe, ou encore le persil. « Montrez-moi où est le persil », « Trouvez la plante avec les feuilles toutes douces », « Sentez l'immortelle », demandent les animatrices pour vérifier que les notions ont bien été retenues. Une partie ludique toujours accompagnée d'explications : « Avec l'immortelle, nous pouvons faire de l'huile, du parfum et même soigner les bobos », indique la maîtresse de la classe de maternelle des Po-

rette à son groupe d'élèves, visiblement intéressé par ces propos.

Le second temps porte sur les aspects plus pratiques que sont la plantation, la semence ou l'arrosage.

« C'est aussi un moyen de leur donner envie de manger des aliments qu'ils pensaient ne pas aimer, s'amuse l'animatrice. Certains refusaient de manger du radis jusqu'à ce qu'ils le plantent eux-mêmes et s'aperçoivent qu'ils aimaient ça. » Un détail important, qui n'échappera sûrement pas aux parents.

Pour s'assurer que ce qu'ont appris les enfants reste ancré dans leurs esprits, c'est un véritable travail complémentaire, entre institutrices et animatrices qui est également mené. « Nous transmettons le sujet que nous allons aborder aux institutrices de sorte qu'en classe, elles travaillent avec les enfants, en amont ou en aval de la session », ajoute l'animatrice développement durable.

Sans compter « le plaisir d'apprendre en extérieur » qui joue sans aucun doute dans l'engagement des enfants pour ces animations de sensibilisation, Aurélie Lefebvre tient à souligner « leur implication et leur motivation ». Un signe positif qui pousse à croire que ces ateliers de sensibilisation sont efficaces.

IRÈNE AHMADI



Les élèves des Porette et de Sandreschi y participent.